

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre, affranchie.

ABONNEMENT.

Un an	36 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

Poste :  
Un an 35 fr.  
Six mois 18  
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR

30 Mai 1882.

## Chronique générale.

### L'ÉMEUTE DU QUARTIER LATIN.

Pendant toute la soirée de samedi, on s'est battu au quartier Latin; le sang a coulé, des cris de mort ont retenti; des blessés sont tombés et ont été piétinés; des boutiques et des cafés ont été saccagés. La bataille était entre les étudiants et les agents de M. Camescasse. Et si le sang a coulé, c'est à ces derniers qu'il faut s'en prendre. Ils se sont rués avec acharnement, sabre au poing, contre des étudiants désarmés.

Nous avons déjà parlé de la campagne menée par les étudiants contre les souteneurs qui envahissent et déshonorent le quartier de la jeunesse. La République s'est déclarée impuissante à assainir les rues, à nettoyer les trottoirs. Les étudiants ont cru devoir entreprendre cette besogne; mais la police, qui semble avoir pour mission de protéger la prostitution, a pris à tâche de les contrarier dans leur tentative. D'ailleurs, voici les faits, d'après les récits du premier moment :

Il y avait bal le soir à Bullier. On s'attendait à une manifestation et les groupes discutaient avec animation. Les souteneurs s'étaient abstenus de paraître.

A la sortie du bal, à peu près à la hauteur de la rue Soufflot, les étudiants qui descendent le boulevard Saint-Michel en chantant rencontrent une bande d'agents qui barre toute la largeur de la chaussée. Les étudiants veulent passer, les agents résistent; de nouvelles brigades débouchent des rues avoisinantes, la bataille s'engage.... Des agents frappent brutalement un jeune homme. « A l'assassin ! » s'écrie celui-ci; immédiatement il est terrassé, enlevé; des amis cherchent à le délivrer, les agents dégainent et frappent dans la mêlée. Un jeune homme est atteint d'un coup de sabre à la nuque et

transporté à la pharmacie de la rue de Médicis; le pharmacien déclare que la blessure lui semble grave et ordonne qu'on cherche immédiatement un médecin. Un étudiant à l'arrière temporaire coupée; il est arrêté; il demande à être conduit à une pharmacie, on lui répond que « ce n'est rien, que cela le calmera. »

Des arrestations sont opérées; on empile les prisonniers dans le poste du Panthéon, ils s'étouffent: l'un d'eux demande un peu d'air, un policier lui crache, dit-on, au visage.

La bataille continue dans les rues avoisinantes. Des agents armés de « coups de poing » pénètrent dans les brasseries, saisissent au collet les étudiants qu'ils trouvent, brisent les tables, bousculent les consommateurs. Les étudiants protestent; on les arrête, on les frappe.

De quel côté est venue la provocation? Nous voulons espérer qu'une enquête l'établira. Toujours est-il qu'on s'est acharné contre des jeunes gens, bruyants peut-être, mais inoffensifs à coup sûr.

Ces agents se sont fait la main sur les moines, du temps de M. Andrieux, qui leur a donné le goût de la violence et de l'arbitraire; ils mettent en pratique, sous le « règne » de M. Camescasse, les enseignements de M. Andrieux.

M. Andrieux, pour opérer, mettait à ses mains des gants gris-perle; M. Camescasse y met des coups de poing américains. Il y a progrès, on le voit. La République a créé à la préfecture de police des traditions odieuses, et nous assistons à ce spectacle honteux d'une police fraternisant avec des souteneurs de filles.

Treize jeunes gens arrêtés vont être déferés au parquet et passeront très-prochainement devant la 8<sup>e</sup> chambre.

La protestation suivante circule dans le quartier et se couvre de signatures :

« Les étudiants des différentes écoles de Paris protestent énergiquement contre l'attitude inqualifiable prise samedi soir par les agents de police qui, sans aucune provoca-

tion, se sont livrés à l'agression la plus inattendue et la moins justifiée.

» Ils dénoncent ces faits à l'indignation du public et à l'attention de M. le préfet de police de qui ils réclament justice. »

A la Chambre des députés, dans la séance de samedi, M. Talandier a adressé une question au ministre des finances, à propos de la révocation d'un fonctionnaire de cette administration, M. Charros, qui s'était plaint du retard apporté au règlement des comptes des receveurs généraux.

M. Léon Say, ministre des finances, a répondu que M. Charros, révoqué par M. Magnin, n'a pas été réintégré par M. Allain-Targé, et qu'il n'a pas cru devoir non plus le relever de sa disgrâce.

M. Talandier dit que les chefs des bureaux des finances sont coupables de détournements de fonds.

M. Léon Say : Quels détournements? M. Talandier : La commission du budget et la Chambre apprécieront.

Un projet de loi portant ouverture au ministre de la guerre d'un crédit supplémentaire de neuf millions pour l'entretien d'un surcroît d'effectif à titre temporaire est adopté à la majorité de 397 voix contre 55.

La Chambre vote également un crédit extraordinaire de 600,000 francs relatif aux travaux destinés à alimenter les canaux de Briare et du Centre.

La discussion reprend sur l'enseignement secondaire privé.

L'article 10, tendant à soumettre les petits séminaires aux conditions établies par le projet de loi, est revenu en discussion.

A la majorité de 369 voix contre 90, l'article a été adopté.

Il est revenu l'autre jour, devant la Chambre, ce projet relatif à l'enseignement secondaire, que la commission devait modifier dans un sens si éminemment libéral!

Vraiment, la liberté a eu fort à se louer de la générosité de ses godéliers universitaires.

### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

## CONGÉ DU CAPITAINE

Par Édouard GRIMBLOT.

XXI

CHRISTIAN ROISVILLE.

Les deux spahis de bureaux arabes — ces spahis que leur burnous vert distingue des spahis enrégimentés remplissent souvent les fonctions des gendarmes — chargés de conduire le condamné José Ruscada à Oran, avaient en même temps une mission pour Tiarét. Ils firent donc un détour qu'à son regret Deris fut obligé d'accepter, et au lieu de suivre la route directe d'Alger à Oran par Miliana, Orléansville et Mostaganem, ils gagnèrent Boghar par les rives du Chelif et s'engagèrent dans la région montagneuse de Thèze.

Leur mission remplie à Tiarét, ils devaient reprendre par Ami-Moussa la route d'Oran. Ce contre-ordre leur avait été apporté quelques minutes seulement après que Deris, prévenu du départ de Montméral, avait laissé ses deux Magobites sur les traces du capitaine.

L'escorte était revenue un peu sur ses pas pour prendre son nouvel itinéraire. Puis elle avait coupé

court à la hauteur de Médéah et pris cette route sur laquelle son détour avait permis à Montméral de la devancer, et que, par un étrange hasard, Djemmaah, Philoctète et Assaverte suivaient à leur tour.

Mais un incident imprévu vint modifier momentanément la direction adoptée par ces derniers.

Dans la seconde journée de leur voyage, Assaverte remarqua de nombreuses allées et venues de cavaliers portant des ordres et de petits pelotons de gendarmes qui fouillaient le pays sous la direction de maréchaux-des-logis ou de brigadiers de spahis. L'un d'eux entoura les voyageurs.

Philoctète dut répondre aux questions réglementaires :

— D'où venez-vous? où allez-vous?

Il répondit en montrant la lettre de son capitaine qui lui donnait rendez-vous à Géryville.

— Eh bien! alors, lui dit le chef du goum, je vous engage à vous dépêcher; avant deux jours vous entendrez frapper la poudre (1).

— Y a-t-il donc encore une révolte aux Touaregs? demanda Assaverte.

Le brigadier haussa les épaules.

— Est-ce que ces chiens-là ne cherchent pas toujours à mordre, dit-il. Pour le moment, c'est aux Chambas qu'ils ont affaire, mais la guerre

(1) Quand les marabouts prêchent la guerre, ils disent: Pour Allah! faites frapper la poudre!

entre les tribus n'est souvent qu'un prétexte à razzias et à maraudes contre les colons, et la preuve c'est qu'une bande a eu l'audace d'attaquer une escorte à deux heures de Tiarét. Un des spahis a été assassiné; l'autre, blessé grièvement, a pu gagner le bureau arabe et nous prévenir. Nous cherchons les assassins.

— Mais ceux qu'ils escortaient? demanda vivement le Maltais.

— Pas de nouvelles! C'étaient un condamné militaire et un colon de Nemours. Les bandits les auront emmenés comme otages.

— Oh! oh! se dit Assaverte, si cela est vrai, une nouvelle chance s'offre à nous. Il n'y a personne à l'Eden. C'est le moment d'y faire un tour et de nous assurer, nous aussi, des otages... sans compter le butin!

Et comme, pendant ces réflexions, Philoctète avait demandé au brigadier des renseignements sur un voyageur isolé et donné le signalement de son capitaine sans obtenir une réponse satisfaisante, Assaverte lui persuada facilement de prendre une autre route.

Quant à Djemmaah, en apprenant que José et son père étaient aux mains des Touaregs, elle avait voulu d'abord chercher à rejoindre ses frères, persuadée que son influence serait utile aux prisonniers.

Mais Assaverte voulait garder Djemmaah.

Il lui apprit en partie les relations de Ruscada avec les tribus Touaregs.

— Si ce brigadier a dit vrai et que ton ami soit avec les Touaregs, il n'a rien à craindre en compagnie de son père. Si, au contraire, ce sont les Chambas qui ont attaqué l'escorte, et je le crois, car les Touaregs n'auraient pas osé s'avancer aussi avant dans le Tell, non-seulement tu ne pourras rien pour les captifs, mais les Chambas, les ennemis jurés de ta race, s'empresseront de garder en leur pouvoir la fille de Bou-Maza!

— Je partagerais au moins la captivité de José.

— Il vaut mieux rester libre pour le sauver, dit le Maltais. D'ailleurs, c'est un léger retard que nous rattraperons facilement. Le Petit-Désert (sorte de triangle sablonneux dont la base montagneuse s'appuie sur Sidi-bel-Abbes, Ouisert et Fren dah, et qui termine sa pointe à Géryville) est plus facile à traverser par Daya.

C'est ainsi qu'Assaverte avait entraîné ses compagnons du côté de Tlemcen. En route, le Maltais, qui connaissait admirablement ces parages, recruta quelques nomades.

Il avait reconnu en eux des *chouafstins* (éclaireurs Chambas). Les paniers dont étaient chargés leurs bouricots n'offraient en ce moment à la vue que des légumes et des figes. Mais ces paniers devaient revenir au Sud pleins de poudre, et Assaverte n'eut point de peine à les entraîner à sa suite en

### INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.  
Réclamations... 30  
Faits divers... 75

### RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

### On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.

Après M<sup>r</sup> l'évêque d'Angers et M. le comte Albert de Mun, MM. de la Bassettière, Ferdinand Boyer, le vicomte Desson de Saint-Aignan et d'Aillières ont à leur tour pris vaillamment la défense de l'enseignement chrétien.

#### LES DEUX FONT LA PAIRE.

On se demande si l'on rêve. Il semble que le gouvernement de la République française ait juré de se faire berner partout.

Cette misérable question d'Egypte nous promène de surprises en stupéfactions. Le conspirateur Araby menace de détrôner le khédive et envoi promener la France et l'Angleterre.

La France et l'Angleterre font marcher une escadre.

Araby donne des explications invraisemblables.

On accepte ces explications, et l'on déclare que l'escadre ne tirera pas un coup de canon.

Araby qui n'a pas cessé de conspirer recommence à menacer le khédive et déclare qu'il repoussera par la force les soldats de l'Angleterre et de la France.

La France et l'Angleterre se décident à réclamer l'éloignement temporaire d'Araby, lequel conserve son grade et son traitement!

Que signifie cette série de plaisanteries diplomatiques?

Ajoutez à cela que la France et l'Angleterre consentent à l'intervention de l'armée turque.

C'est-à-dire que nous sommes roulés. La France et l'Angleterre sont mises dans également.

M. de Freycinet a été aussi maladroite que M. Gladstone;

Et M. Gladstone n'a pas plus d'énergie que M. de Freycinet.

Tristes hommes d'Etat!  
Les deux font la paire.

A quand une défaite diplomatique à Monaco?

Ce n'était pas assez de six millions pour les victimes du 2 décembre 1854. La Chambre avait calculé sur 5,000 demandes au plus; il en est venu 49,000, après examen sévère et élimination faite par les commissions. En conséquence, il faut de nouveaux millions. Une pétition adressée à la Chambre sollicite un crédit supplémentaire ou complémentaire. La commission des pétitions à la Chambre ne dit pas non; elle propose de renvoyer la demande au ministre de l'intérieur.

Déjà, quelqu'un a réclamé un crédit de 4 millions. Mais 4 millions ne suffisent pas. Toute proportion observée, il faudrait 23 millions pour indemniser les 49,000 victimes.

Et M. Léon Say, qu'en dira-t-il?

Le réseau de l'Etat. — Il résulte de la statistique officielle que toutes les lignes du

réseau de l'Etat donnent des insuffisances dont le total s'est élevé, pour 1880, à 41,698,534 fr.

Pour punir les municipalités de France qui ont élu des maires conservateurs, le gouvernement vient de leur faire couper le service du *Journal officiel*.

Il paraît que, malgré les affirmations des officieux, l'échec subi par la République est plus sérieux qu'on ne voulait l'avouer.

Le gouvernement ne se décidait pas, on le sait, à publier les résultats de la nouvelle loi sur les maires.

Il résulte des renseignements de la *République française*, renseignements approximatifs, car le travail n'est pas encore terminé, que la République a perdu environ 400 municipalités, c'est-à-dire le septième environ des municipalités de canton.

M. Ferry a adressé au Président de la République un rapport dans lequel il lui explique les causes réelles de sa rupture avec le conseil municipal de Paris.

Il y formule nettement son opinion qu'il n'y a plus lieu de reprendre les négociations.

La conclusion est que Paris n'aura pas de lycées de filles.

Le président de la Chambre se plaint de ce que MM. les députés s'absentent beaucoup trop souvent depuis qu'il se sont fait donner des cartes de circulation sur les chemins de fer.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 29 mai.  
La Bourse est nulle pour bien des raisons; d'abord, la principale, c'est l'absence de nos grands spéculateurs qui ont profité des fêtes de la Pentecôte pour prendre quelques jours de repos. Puis, c'est la politique qui, loin de se calmer, se réveille de nouveau. La question égyptienne n'est pas finie. Le khédive abdique encore devant le parti national, c'est la porte ouverte encore une fois à toutes les intrigues et à toutes les difficultés.

On conçoit donc qu'en présence de ces faits, le marché soit peu actif, et même mal disposé.

Les rentes françaises sont faibles: 3 0/0, 83.35 et 83.42; amortissable, 83.50 et 83.55; 5 0/0, 116.37 et 116.42.

Les fonds internationaux ont un marché en baisse.

La Banque de France a perdu 30 fr. à 5,370.

Le Crédit Foncier est assez bien tenu; on cote 1,535. Le comptant est principalement actif. Sur les obligations foncières 4 0/0, les achats sont considérables, on apprécie de jour en jour les avantages et les garanties de ces titres.

Signalons à l'attention des capitalistes qui désirent mettre en portefeuille de bons et excellents titres, ceux du Comptoir Industriel de France et des Colonies. Cette société si sagement administrée possède des affaires très-fructueuses, on peut d'ores et déjà évaluer à un chiffre raisonnable et très-rémunérateur le dividende qui sera distribué.

Le Crédit de France est ferme à 275, le mois prochain on est certain de voir la hausse s'affirmer nettement, les versements devant être terminés pour cette époque.

La tenue des actions de la Société Française Financière est des plus encourageantes; on cote au-

leur promettant de les laisser fouiller à pleines mains dans l'arsenal de l'Eden dont le maître était allé rejoindre leurs ennemis les Touaregs.

Il laissa Philoctète et Djemmaah avec quelques-uns d'entre eux dans un gourbi abandonné du Rio-Salado, et exécuta avec les autres le rapt de Carmen, le pillage et l'incendie de l'Eden du Kaër.

Puis cette audacieuse expédition accomplie, grâce à l'absence des maîtres de l'Eden et aux mouvements d'agitation que le conflit des tribus sahariennes avait produit dans la province d'Oran, il ramena sa captive au Rio-Salado et la remit, nous l'avons vu, aux mains de Philoctète, complice inconscient des nouveaux crimes que le Maltais venait de perpétrer.

Voilà comment le fiancé de M<sup>me</sup> Ruch, la grosse fruitière de Meaux-en-Brie, courait comme un héros de roman sur la route du désert en compagnie de deux jeunes filles.

— Diou vivan! disait en galopant le pauvre Gascon, quelle aventure! Si au moins mon capitaine était là. Mais où est-il, le pauvre? et que fait-il tout seul, sans son Philoctète, dans ce chien de pays. Ah! malheur, nous étions si tranquilles à Meaux!

Cependant Montméral n'était pas aussi isolé que le supposait son ordonnance.

Lorsqu'il sortit du Fort-Neuf, désespérant de démasquer l'audacieuse imposture de Deris et ne

songeant plus, pour se venger de lui, qu'à le frapper dans la personne de son fils, le capitaine courut au bazar d'El-Bek-Li où le suivit, on le sait, un des Magobites de Deris.

Il cherchait une monture, et l'œil sûr de l'officier de cavalerie s'arrêta presque aussitôt sur un de ces magnifiques *haymours* qui passent, non sans raison, pour les plus rapides et les plus infatigables coureurs du Sahara.

Mais il y avait déjà auprès du maître du cheval un amateur qui, tout en examinant attentivement les fines jambes et la poitrine admirablement développée du gracieux animal, écoutait les louanges qu'en faisait le vendeur et prenait gravement des notes sur un monstrueux calepin.

Lorsque Montméral s'approcha du groupe, le Français posait au propriétaire du cheval cette question:

— Que peux-tu citer d'étonnant de ce cheval?

Et l'Arabe répondait:

— Monté sur lui, j'irais un jour dans le désert et j'aurais soif. Pour mon bonheur et par la permission d'Allah, je rencontrai une bande de *Keldas* (1) qui se dirigeait vers une source. Je les suivis et j'arrivai à la source en même temps qu'eux... et tout le temps j'avais retenu mon cheval. Quand il court, ajouta-t-il en flattant l'encolure de son cheval qui le

(1) Oiseaux de proie, variété du faucon.

regardait de ses grands yeux pleins de feu et d'intelligence, il humilia la foudre.

— Gascon, va! soupira le Français.

— Et comme Montméral souriait:

— Oh! oui, continua-t-il, voilà un gaillard que je soupçonne d'avoir vu le jour plutôt sur les rives de la Garonne que dans les sables du désert. Il faut vous dire, monsieur, que le vol du *kedda*, toujours très-rapide, l'est encore plus quand, poussé par la soif, il va à la recherche de l'eau. Néanmoins, la vantardise de cet homme est drôle et je la note.

— C'est vrai, répondit Montméral; mais, avec tout cela, son cheval est superbe et je vais le lui acheter.

— Nous allons donc nous trouver rivaux, monsieur, car je me fais exactement la même réflexion. Jusqu'à présent, je n'ai chassé que des autruches, des sangliers, des gazelles et des panthères. Je veux chasser le lion, si tant est qu'en Algérie il y en ait d'autres que Sidi-Coco, le lion privé des chasseurs d'Afrique, — et je vous avouerai, entre nous, que jusqu'à présent je n'en ai pas vu la queue d'un! — Or, il faut être bien monté pour ce genre d'exercice, et je trouverai difficilement mieux que cet animal. Cofte que cofte, je l'aurai!

— Voyons donc, monsieur! car, moi aussi, je le convoite; non, hélas! pour mon plaisir, mais pour un service pénible.

— Oh! oh! mais ceci change la thèse. S'il y a,

moins d'une heure et demie, la batterie de réserve était mise à terre, attelée, et aurait pu prendre immédiatement position.

Classé de 1884. — Les opérations du conseil de révision ont lieu à la Mairie de Saumur; aujourd'hui, à 4 h. 1/2, pour le canton Nord-Est; demain mercredi 31 mai, à 4 h. 1/2, pour le canton Sud, et jeudi 1<sup>er</sup> juin, à 4 h. 1/2, pour le canton Nord-Ouest.

**Chronique Locale et de l'Ouest.**

**Théâtre de Saumur.**

Nous rappelons que la représentation de *Madame Caverlet* aura lieu demain mercredi sur notre scène, avec les concours de M<sup>me</sup> Mésa.

Toute la presse a fait l'éloge de la comédie de M. Emile Augier. Nous donnons ici, en loïn quelques extraits des articles de nos principaux critiques parisiens.

Au 1<sup>er</sup> juillet, les hommes de l'armée territoriale de la classe 1867 passent dans la réserve de ladite armée. Les réservistes de la classe de 1872 passeront dans la territoriale.

Ces hommes devront se présenter à la gendarmerie pour retirer leur livret individuel, ainsi que les hommes dits à la position, classe 1876, ceux de la classe de la deuxième portion de ladite classe, et ceux de la réserve de l'armée active.

M. Piarron de Mondésir, lieutenant à la 2<sup>e</sup> batterie du 33<sup>e</sup> régiment d'artillerie officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie de Saumur, a été classé à la 43<sup>e</sup> batterie dudit régiment. — Continuer à remplir ses fonctions actuelles à l'École d'application précitée.

Hier, à l'occasion du lundi de la Pentecôte, tous les journaux quotidiens d'Angers y compris le *Patriote*, n'ont pas paru.

Il en a été de même dans les autres villes de notre région.

**Le Coudray-Macouard.** — Vendredi 26 mai, le nommé Deroiteau, âgé de 34 ans, cantonnier à Cizaz, s'est noyé volontairement dans le Thouet, près du village de Bron, commune du Coudray-Macouard.

La veille, il avait été surpris volontairement dans la cave de la veuve Bousiron de Bron, par le garde-champêtre du Coudray-Macouard, et c'est pour échapper aux poursuites de la justice que le sieur Deroiteau a mis fin à ses jours. Son cadavre a été retiré deux jours après, non loin de l'endroit où il s'était noyé, il était complètement nu.

Deroiteau laisse une femme et deux jeunes enfants.

sous votre désir, question de service, je me souviens d'avoir dit à un officier: Aurais-je l'honneur de parler à un officier?

— Oui, monsieur, je me nomme Jean-Michel et je suis capitaine commandant au régiment de France; mais, tout en vous remerciant de votre courtoisie, je ne veux pas vous laisser croire que le service dont je parle n'est que servile. Un intérêt grave, pressant, m'oblige à partir immédiatement pour un voyage dont je ne prévois la durée, et, dans le peu de temps que j'ai disposé, je ne pourrais trouver à me mouvoir convenablement. Or, vous connaissez le pays arabe: Je dois compter sur mon cheval commandant mon cœur. Au pays où nous sommes, le succès d'une entreprise dépend presque toujours de la rapidité du cheval. N'était-ce cet intérêt qui vous en fait, je ne vous disputerais pas cette acquisition, je vous prie de m'excuser.

Le Français s'inclina:

— Merci, à mon tour, de votre courtoisie, mais n'ayez aucun remords. Je vous assure qu'il ne s'agit pour moi que d'une question de mon compte-rendu d'une chasse au lion qui se tendra.

— Vous êtes journaliste?

— Pour le moment, oui, monsieur. Boisville, ajouta-t-il, correspondant de l'illustrée.

Les deux hommes se saluèrent.



